

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 28 (2004)

Artikel: Formes et symboles dans le décor paysan. Quelques exemples jurassiens
Autor: Berthold, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064477>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FORMES ET SYMBOLES DANS LE DÉCOR PAYSAN. QUELQUES EXEMPLES JURASSIENS

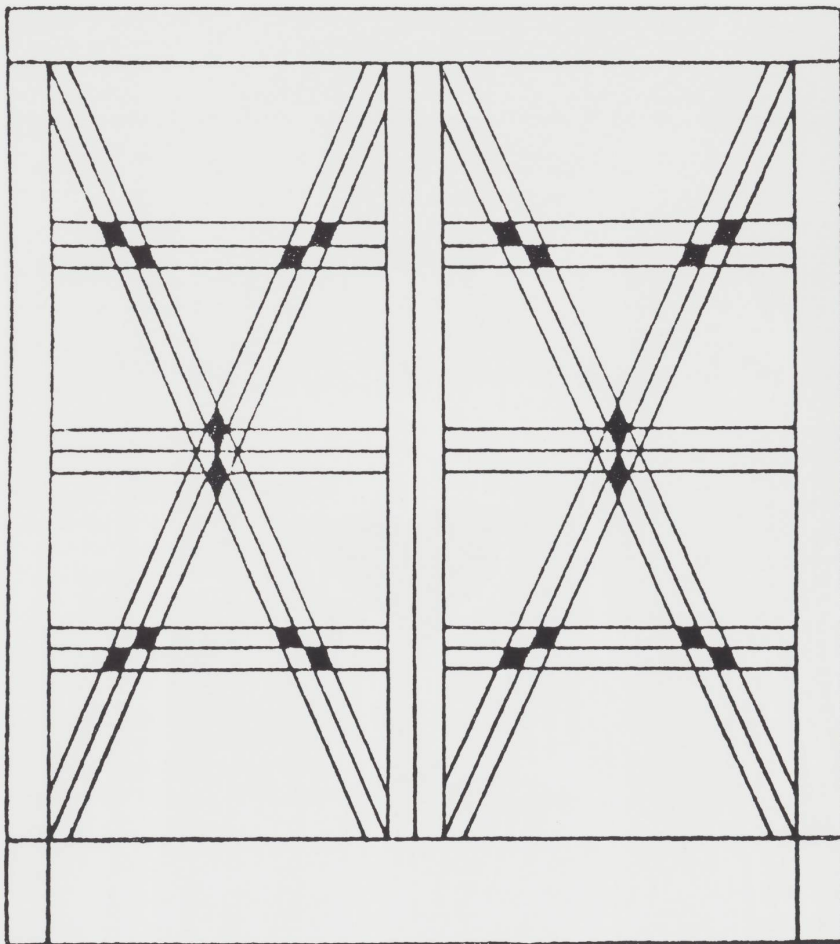
Les maisons paysannes traditionnelles présentent une multitude de signes, motifs décoratifs et inscriptions de tout ordre. Parmi toutes ces marques, celles qui nous paraissent aujourd'hui les plus évidentes sont liées au christianisme. On reconnaît ainsi sur les linteaux de porte des anciennes fermes jurassiennes des formules de bénédiction, des croix et autres symboles chrétiens comme autant d'invocations de protection, expression populaire d'une foi intimement liée aux préoccupations de la vie quotidienne.

Motifs géométriques

Cependant, à part les références chrétiennes explicites, on peut observer encore une multitude de motifs, souvent géométriques, qui demeurent plus énigmatiques.

Croix de Saint-André et losanges

Par exemple, les croix de Saint-André, malgré leur appellation chrétienne, ont peut-être une signification plus complexe dans laquelle se mêlent des éléments chrétiens et païens. Avant toute chose, il faut remarquer que la croix de Saint-André, ou croix en X, est un motif décoratif fondamental dans l'art populaire. Son usage extrêmement commun en rend l'interprétation d'autant plus difficile. Parmi les exemples les plus frappants, on peut citer les grandes croix de Saint-André dessinées sur certaines portes de grange, telles qu'on peut encore en voir à Beurnevésin notamment. Ces croix, qui paraissent dessinées à la mine



Croix de Saint-André et losanges selon le schéma relevé sur une porte de grange à Beurnevésin par J. Hunziker.



Jour en forme de cœur, motif fréquent du décor paysan. Le Noirmont, Les Esserts.

de plomb, sont rehaussées de motifs en losange peints en rouge et en noir. Des études menées en Alsace voisine, région particulièrement riche en décor populaire, attribuent à ces motifs, aussi bien la croix de Saint-André que le losange, une dimension symbolique en rapport avec la fécondité. Associés de façon plus précise selon le schéma repéré à Beurnevésin, ces motifs sont interprétés comme des marques de protection contre les épidémies.¹ Au début de ce siècle, Jacob Hunziker avait pu encore faire le relevé complet de ce schéma dont on ne distingue plus aujourd'hui que quelques traces, et en particulier les losanges rouges et noirs².

Soleils, étoiles, rosaces

Les motifs en forme de soleil, d'étoile ou de rosace, que l'on trouve aussi fréquemment dans les arts populaires du monde entier, sont également d'une interprétation difficile, vu leur caractère universel. A défaut de savoir précisément quelle valeur se cache derrière chaque motif, on peut du moins noter l'omniprésence des motifs circulaires, que l'on met souvent en relation avec des représentations solaires.

Dans l'imaginaire populaire traditionnel, les étoiles et les planètes jouent en effet un rôle déterminant, d'ailleurs en rapport avec leur importance dans la vie quotidienne ou saisonnière d'une société essentiellement paysanne. Point n'est besoin d'insister ici sur l'importance du soleil, des fêtes et rites liés aux

équinoxes ou aux solstices. On sait aussi l'importance de la lune pour quantité d'activités liées à la vie des plantes, des animaux et des gens (naissance, croissance, mort). On était évidemment beaucoup plus familier de toutes ces connaissances largement empiriques dans une société constamment en rapport avec la nature.

A ce stade de généralités, tous les motifs circulaires pourraient d'ailleurs être interprétés comme des symboles solaires ou lunaires. Quant aux représentations «figurées» du soleil (mises à part les enseignes d'auberges) ou de la lune, elles demeurent malgré tout plutôt rares.

L'interprétation des étoiles et autres rosaces est encore plus complexe. La rosace est en effet un motif géométrique circulaire qui ne repose souvent que sur un jeu formel par lequel le tailleur de pierre, le menuisier ou l'ébéniste montrent les différentes variantes que l'on peut obtenir à partir d'un cercle. Par ailleurs, la rosace peut aussi se développer en fleur, ouvrant ainsi un autre vaste répertoire du décor paysan.

Pentagrammes et jeux géométriques

Le pentagramme est un motif particulièrement intéressant. Sur le plan formel, c'est une étoile à cinq branches qui a la particularité de pouvoir être dessinée sans qu'on ait à relever la pointe de son crayon, de sa plume ou de son burin. Cette particularité et la perfection formelle du motif ont suscité une riche

symbolique. Dans l'Antiquité grecque, à la suite de Pythagore, on y voyait l'expression du microcosme que représente l'homme. Dans un registre plus populaire, on reconnaissait à ce signe des vertus de protection contre les mauvais esprits.³ Par sa construction, sans début ni fin, le pentagramme rappelle aussi d'autres motifs en forme d'entrelacs qui évoquent la vie éternelle. Quelle que soit leur valeur symbolique, il y a dans ces motifs une dimension ludique qu'appréciaient aussi les anciens, chez nous comme ailleurs dans les sociétés où les loisirs ne présentaient pas la sophistication actuelle. On aimait bien ces jeux basés sur des éléments simples mais qui peuvent tourner au casse-tête. A titre d'exemple, on mentionnera ce qu'on pourrait appeler un «octograme», motif dessiné selon le même principe que le pentagramme et comptant huit segments et huit pointes. Un tel motif se trouve à la ferme des Brandt près de La Chaux-de-Fonds.⁴

Le langage des jours

Un jour, en architecture, est une petite ouverture pratiquée dans un mur ou dans une paroi de planches permettant à la lumière et à l'air de pénétrer à l'intérieur du bâtiment. Par leur emplacement, le plus souvent au pignon des maisons, ces ouvertures jouent un rôle important dans le décor des bâtiments auxquels elles confèrent une marque individuelle. Comme toutes les ouver-

tures dans les maisons traditionnelles, elles font l'objet d'un soin particulier et attestent par la finesse de leur découpe l'importance que l'on accordait dans le temps au décor des maisons paysannes jusque dans le moindre détail.

Formes fondamentales et références savantes

Ces ouvertures présentent différentes formes plus ou moins décoratives ou symboliques. Les formes les plus simples sont géométriques: carré, rectangle, triangle, losange, cercle, demi-cercle. Ces formes étant d'une part les plus simples à réaliser, d'autre part les plus répandues dans le décor populaire, il est très difficile d'en donner des interprétations symboliques. Les éléments de base peuvent aussi se combiner entre eux, par exemple rectangle surmonté d'un demi-cercle ou quadrilobe. Ces deux derniers motifs constituent sans doute des emprunts au décor néo-classique tel que les artisans de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle pouvaient le voir dans l'architecture religieuse ou profane.

Cœur, carreau et corne

Deux motifs, plus complexes sur le plan formel, se rencontrent assez fréquemment: le cœur et le carreau (comme au jeu de cartes). La référence au jeu de cartes ne paraît cependant pas satisfaisante, car les deux autres «couleurs» sont quasi exceptionnelles:

pique, qui est en fait approximativement un cœur à l'envers, et surtout trèfle. De façon moins anecdotique, on peut observer que ces motifs sont basés sur des éléments géométriques plus simples (arc de cercle et ligne en S). Ces éléments sont à la base d'une bonne partie du décor paysan.

Avec le cœur et le carreau, l'autre motif le plus présent est la corne, elle aussi formée d'un arc de cercle et d'une ligne en S. La partie renflée peut être en haut ou en bas. Dans ce dernier cas, et si on devait donner une interprétation symbolique, c'est celle de la corne d'abondance qui paraît la plus séduisante, faisant augurer de l'abondance des récoltes engrangées. Une interprétation voit dans les deux motifs complémentaires symétriques (forme ouverte à gauche et à droite) une référence aux phases de la lune. Mais cette explication, qui serait très séduisante quand on sait l'importance de la lune dans l'agriculture traditionnelle, reste isolée⁵.

Ce motif joue un rôle essentiel dans le décor et la symbolique populaires. Non seulement on le rencontre fréquemment sous la forme de jour, mais il est aussi à la base de la rouelle solaire ou soleil tournant constitué de quatre éléments en forme de corne évoquant l'aspect et le mouvement d'une hélice. Bien qu'on ne puisse pas l'expliquer, on ne peut s'empêcher d'évoquer aussi la parenté formelle de ce motif avec le symbole taoïste du yin et du yang.

Croix

Une dernière catégorie de formes, celle des croix, présente une interprétation plus évidente par sa référence chrétienne. Relativement rare dans les parois en bois, on la trouve plus fréquemment dans les murs en maçonnerie où elle est aussi plus facile à réaliser et en particulier avec des matériaux préfabriqués comme les briques de ciment. On peut d'ailleurs observer encore un bon nombre de ces jours en forme de croix sur des bâtiments des années 1900.

Talismans païens et chrétiens

Il n'est pas toujours aisé, comme on vient de le voir, de préciser la signification symbolique des différents motifs traditionnels qui ornent portes, linteaux et pignons des vieilles maisons paysannes. On a d'ailleurs aujourd'hui un peu tendance à surinterpréter toutes ces formes et à négliger leur aspect décoratif.

Références païennes

Cependant, en dehors de ce langage quelque peu hermétique, des objets et des formes spécifiques, de manière moins ambiguë, protègent les anciennes maisons et ceux qui les habitent de tous les dangers, naturels ou surnaturels, qui peuvent les menacer. On connaît par exemple les boules apotropaïques, considérées comme des marques de protection, taillées sur les linteaux ou à d'autres endroits des anciennes bâtisses

(notamment au XVII^e siècle)⁶. On sait que l'incendie a toujours représenté un des plus grands dangers pour les maisons, en particulier à une époque où les moyens physiques de le combattre étaient dérisoires. Pour essayer de conjurer ce fléau et, plus spécialement, pour protéger la maison de la foudre, on faisait pousser sur le toit de la joubarbe, du nom latin «Jovis Barba», «barbe de Jupiter», appelée aussi «herbe à tonnerre». Cette pratique s'est perdue. Pourtant, quelques vieux toits, aux Franches-Montagnes notamment, arborent encore cet étrange paratonnerre.

Talismans chrétiens

Les formes populaires du christianisme ont assimilé beaucoup de ces anciennes pratiques. Dans notre région, on peut dire que les billets et images de sainte Agathe sont parmi les talismans chrétiens les plus répandus. L'usage, actuellement en voie de disparition, consistait à clouer ou à coller sur les portes des billets ou des images de sainte Agathe pour se prémunir contre différents dangers, et en particulier contre l'incendie⁷. Les billets et images, bénis le jour de la sainte Agathe, le 5 février, présentaient différentes formes, allant du simple bout de papier, sur lequel était inscrite la prière rituelle, à l'image dessinée et peinte à la main ou imprimée. On trouve encore assez fréquemment dans les anciennes maisons des images imprimées de sainte Agathe datant des premières décennies du siècle

de passé et reproduisant sans doute un modèle iconographique plus ancien.

Dans un article publié en 1952 dans *Folklore suisse*, Jules Surdez signale que ces images étaient imprimées à Delle et qu'elles étaient vendues dans la région par des colporteurs alsaciens. Il précise plus loin que «dans maintes paroisses de l'Ajoie, on apposait à côté des saintes Agathe des images de saint Vendelin, pour préserver le bétail, les chevaux surtout, de toute maladie⁸.»

Une superamulette

Cet article est cependant surtout intéressant pour la description qu'il donne d'une «grande Sainte-Agathe», sorte de superamulette, trouvée dans une maison de Séprais. La «grande Sainte-Agathe» est faite de plusieurs billets illustrés, gravés ou imprimés, pliés et collés les uns sur les autres, mis dans un sachet (avec du tabac pour les préserver des insectes) et déposés dans un endroit caché de la maison. Les images présentent un ensemble d'effigies de saints, de signes et symboles chrétiens, de prières, d'abréviations énigmatiques entrecoupées de croix (peut-être s'agit-il de certains passages de la Bible comme la bénédiction de Zacharie).⁹ Une des images représente sainte Agathe avec la formule rituelle qu'on trouve aussi sur les billets et images ordinaires: «Mentem sanctam + spontaneum + Honorem Deo + et Patriae Liberationem Sancta Agatha Ora pro nobis.» L'exemplaire décrit par Jules Surdez comportait éga-



Image de «Sainte-Agathe». Dessin aquarellé daté de 1836. Montfaucon, Le Pêché.

lement une petite relique, un minuscule fragment d'os, parachevant le caractère de talisman de l'objet.

Au terme de ce rapide survol du décor paysan, il apparaît que les motifs strictement ornementaux sont probablement assez rares. À l'inverse, il existe des talismans purement symboliques, sans dimension décorative, puisqu'ils sont dissimulés dans la maison. Entre ces deux pôles, une foule de motifs et de signes forment un riche tissu où se mêlent souvent de manière indissociable décor et symbole.

Marcel Berthold, conservateur
des monuments historiques,
Office cantonal de la culture,
Porrentruy

Texte paru dans Folklore suisse, bulletin de la Société suisse des traditions populaires, 83^e et 84^e années, N° 19, Bâle, 1994.

Notes

¹ *L'architecture rurale française, L'Alsace*, Paris, 1978, pp. 49-50.

² Hunziker, Jacob. *La maison suisse*, Lausanne et Aarau, 1907, p. 41.

³ *Lexikon christlicher Kunst*, Freiburg in Breisgau, 1980.

⁴ Renseignement de M. B. Boschung, Service cantonal des monuments et des sites, Neuchâtel.

⁵ Renseignement obtenu au Peu-Claude, commune des Bois.

⁶ Bueche, Jeanne. *Les boules apotropaïques*, in: *L'Hôtâ*, N° 14, pp. 68-72.

⁷ Berthold, Marcel. *Les billets de sainte Agathe*, in: *Jurassica*, N° 7, Porrentruy, 1993, pp. 44-45.

⁸ Surdez, Jules. *Pieuses coutumes*, in: *Folklore suisse*, Bâle, p. 41.

⁹ Huwiler, Edwin. *Die Bauernhäuser der Kantone Obwalden und Nidwalden*, Bâle, 1993, p. 350.